



Mingam Aimé : Né le 30-05-1918 à Ploudiry ; 1945, prêtre, vicaire à Plogonnec ; 1947, vicaire à Dirinon ; 1950, vicaire à Hanvec ; 1960, vicaire à Guipavas ; 1964, recteur de Saint-Eloy ; 1975, recteur de Mespaul ; 1982, aumônier de la maison Saint-Pierre de Plabennec ; décédé le 5-04-1999.

Étude : *Quimper et Léon*, 1999 p. 271-272.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Gaby Bions aux obsèques de M. Aimé Mingam, en l'église de Plabennec, le 7 avril 1999.

C'est l'Évangile de ce mercredi de Pâques : les disciples d'Emmaüs... Ce récit nous intéresse et nous impressionne toujours. En lien avec la vie d'Aimé Mingam, je retiens cette réflexion des disciples : « *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant tandis qu'il nous parlait sur la route* »... Notre cœur...

Je pense au cœur du prêtre Aimé Mingam, saisi par Jésus-Christ, réchauffé par sa parole, vivifié par l'Eucharistie qui avait pour lui une importance première. Sa dernière messe, concélébrée dans sa chambre de malade, fut d'une intense émotion

La vigueur de sa vie spirituelle est un trait marquant d'Aimé. Sûrement que souvent, il a repris la prière des disciples d'Emmaüs : « Reste avec nous, reste avec moi, Seigneur ! » et le Seigneur est entré pour rester avec lui. Fort de cette présence, Aimé est allé droit son chemin, dans une remarquable continuité, tenant ferme, jusqu'au bout, sans dérive et sans faille.

Il convient d'ajouter que, comme l'apôtre Jean, il avait aussi « pris Marie chez lui ». Et il lui parlait souvent.

« *Comme votre cœur est lent à croire* », reprochait Jésus à ses compagnons... Aimé, lui, a reçu la foi dans le terreau léonard de Ploudiry. Sa mère était merveilleuse d'humanité et d'esprit évangélique (son père est mort tôt des suites de la guerre de 14-18). Elle a laissé un grand souvenir à Mespaul où elle a vécu au presbytère ses dernières années. C'était pour tous la

« Mammig ». Elle a tenu tout au long de sa vie à communiquer autour d'elle cette maxime de Jésus : « *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé* ». Au dire de ses proches, Aimé a fait de cette parole de sa mère un aspect fondamental de sa vie. « *Il n'a jamais critiqué personne* », disait-on de lui. Ce qui n'est pas un mince éloge. Et dans ses homélies, il trouvait toujours une manière de dire : « *Ne jugez pas, soyez miséricordieux, pardonnez* »

Mais Aimé savait aussi manier l'humour, chanter, être joyeux et plein d'entrain. Assez cultivé, il lisait beaucoup. Très amoureux de la Bretagne, il aimait les grands paysages, les montagnes d'Arrée et les estuaires de la rade. Hanvec était au milieu, entre les deux... Et beaucoup d'Hanvécois se rappellent cette fête où se fit la rencontre du char de la montagne et du char de la mer. Je reste étonné devant les vivants souvenirs que gardent de lui ses anciens paroissiens, même à Dirinon, 50 ans après, et à Hanvec, 40 ans.

Y était pour quelque chose sa forte présence physique : sa haute et large stature, ses grands yeux bleus pénétrants, ses cheveux au vent, son long visage expressif, sa voix grave et sa façon de s'exprimer avec des mots bien appuyés.

Mais plus profondément pourquoi était-il tellement apprécié et aimé partout où il a passé ?

Je reviens aux disciples d'Emmaüs : voici qu'ayant reconnu Jésus « *Ils se lèvent et partent à la rencontre des apôtres* »... A la rencontre... c'est aussi l'attitude typique d'Aimé : se lever, partir, marcher, rouler (la célèbre moto et aussi le terrible accident ! puis l'aussi célèbre traction)... Oui, aller vers les maisons et les villages, y rencontrer les gens, les jeunes surtout dans son jeune temps (la J A

C de Dirinon, la J.A.C. de Hanvec... que d'exploits j'ai entendu à ce sujet !) Mais il était le pasteur de tous, y compris les plus loin de l'Église, avec une attention particulière pour les personnes âgées et les malades. C'est à Saint-Eloy, petite paroisse, qu'ayant le temps, il eut les relations les plus suivies avec les gens, sillonnant la campagne et rendant des services très concrets (si vous saviez lesquels !) aux gens en difficulté.

Il a continué le même style de vie, comme aumônier à la Maison Saint-Pierre à Plabennec. Il se répandait partout auprès des retraités, se mêlant à leur vie.

Aimé Mingam dans son long parcours de 54 ans de sacerdoce n'a jamais eu de grandes responsabilités. Il a été le prêtre de base, l'homme de terrain, au plus proche de la vie ordinaire des gens et des paroisses... comme d'ailleurs la plupart des prêtres.

Je rêve qu'un jour un poète ou un écrivain se lèvera pour écrire un poème, une chanson (pourquoi pas !) ou un roman sur les prêtres de terrain, proches de leur peuple et aimé de lui... Ceux-là « *qui n'ont pas fait parler d'eux.... qui ont travaillé sans gloire et qui se sont usés le cœur à aimer sans cesse et de leur mieux autant leurs frères que leur Dieu* ».

Ces prêtres ont peu de successeurs. Ce n'est pas de leur part faute de vitalité intérieure ni de dynamisme apostolique, même si la recherche est à poursuivre concernant les attentes des jeunes générations. Mais nous gardons confiance car (je reprends l'évangile d'Emmaüs) :

« *Jésus lui-même s'approche d'eux - eux les gens des jeunes générations – et il marche avec eux !* »
C'est assez pour fonder notre espérance.

Quimper et Léon, 1999, p.271.